

Les fonds de cabanes énéolithiques de Fontbouïsse

Commune de Villevieille (Gard)

Maurice Louis, Damien Peyrolle, Dr Jean Arnal

Citer ce document / Cite this document :

Louis Maurice, Peyrolle Damien, Arnal Jean. Les fonds de cabanes énéolithiques de Fontbouïsse. In: Gallia, tome 5, fascicule 2, 1947. pp. 235-257;

doi : <https://doi.org/10.3406/galia.1947.2040>

https://www.persee.fr/doc/galia_0016-4119_1947_num_5_2_2040

Fichier pdf généré le 21/02/2020

LES FONDS DE CABANES ÉNÉOLITHIQUES DE FONTBOUISSE

Commune de Villevieille (Gard)

par MM. Maurice LOUIS, Damien PEYROLLE et Jean ARNAL

Le gisement préhistorique de Fontbouisse est situé non loin du château de Pondres, sur le territoire de la commune de Villevieille, à environ 2 km. 500 au nord de Sommières, dans le Gard (fig. 1). L'un des plus anciennement connus dans ce département, il a fait l'objet vers 1888 de

prospections attentives de la part de Lombard-Dumas¹ qui le décrit ainsi: station s'étendant sur un assez vaste périmètre, 95 hectares environ, très bien délimitée au nord par des abrupts difficilement accessibles, avec panorama sur les Hautes et Basses-Cévennes; plateau s'abaissant en pente douce vers le sud; sol formé par des soulèvements tertiaires de molasse marine et composé d'une épaisseur variable de bancs calcaires jaunes recouverts par places d'un dépôt alluvial quaternaire rouge; au-dessous des calcaires une épaisse couche de molasse argileuse bleue arrête les infiltrations pluviales, donnant naissance à



FIG. 1. -- Carte E.-M.: Le Vigan S.-E.

A droite, l'emplacement de la station de Fontbouisse;
à gauche, celui de l'atelier de taille de la Rouvière de Satinelles.

(1) *Le préhistorique à Sommières -- Station et atelier néolithique de Fontbouisse*, Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes, 1888, p. 59 à 72, planche.

un niveau d'eau qui se traduit, aux points de cassure, par quelques sources de faible importance mais d'un débit très régulier.

Lombard-Dumas désigne donc sous le nom de *Fontbouïsse* la vaste étendue de garrigues entre le château de Pondres et les villages de Souvi-gnargues et d'Aujargues, sur laquelle on rencontre, en plus ou moins grande abondance, des silex taillés et des éclats fortement cacholonnés en blanc. En fait, il s'agit d'un ensemble de stations plus ou moins nettement séparées par des espaces où les récoltes sont à peu près nulles. Nous réservons le nom de Fontbouïsse à la station qui nous a livré des fonds de cabanes, dans le tènement de la Garenne sur la pente ouest du coteau de la Bousse, de direction générale nord-sud, qui s'allonge dans les bois de la Rivoire au nord et au point le plus élevé de la route de Pondres à Aujargues¹. Ce coteau se termine au nord par une sorte de petit plateau qui domine par un à-pic de peu d'importance, bien que constituant un obstacle réel à l'escalade, le petit vallon par où s'échappent, vers le ruisseau d'Aygalade, affluent du Vidourle qui coule à 2 km. à l'ouest, les eaux de la source pérenne de Fontbouïsse, distante d'une centaine de mètres, et centre d'attraction des établissements humains de toutes les époques que l'on rencontre dans les environs.

*
**

Lombard-Dumas a recueilli *en surface* sur les stations qui avoisinent la source de Fontbouïsse une belle série de pièces lithiques analogues aux nôtres, qu'il attribue au *Néolithique*. Ces objets, qui ont été remis au Muséum d'Histoire Naturelle de Nîmes pour ses collections, ont fait le sujet de la publication précitée. En conséquence de cette publication, Déchelette a cité Fontbouïsse dans sa « *liste bibliographique des stations et ateliers de la France néolithique* »². E. Marignan qui, à deux reprises, a signalé ce gisement dont le faciès, dit-il, ressemble à celui de la station peu éloignée de la Fontaine de Montgros (com.: Junas), affirme que ces stations sont de la belle époque de la pierre polie et « sont, ajoute-t-il, à n'en pas douter, nos stations les plus récentes » ; il note la découverte d'une petite hache en diorite³. A son tour F. Mazaurie, dans un compte rendu d'excursion à Fontbouïsse⁴, signale la trouvaille d'une aiguille en cuivre avec un anneau ayant dû servir à orner les poteries (?). Enfin, G. Carrière, dans son travail consacré aux « *Temps préhistoriques* » dans le Gard⁵

(1) Coordonnées Lambert du centre de la station :

$$\begin{aligned}x &= 741.800 \\y &= 168.950\end{aligned}$$

carte E.-M. 1/50.000^e: Le Vigan S.-E.

(2) *Manuel...*, t. I, appendice II, p. 659.

(3) *Carte préhistorique de la Vallée-basse du Vidourle*, *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes*, 1893, p. 4 et 5, et *L'Age de la Pierre dans la Vallée-basse du Vidourle*, *ibid.*, 1909, p. 69.

(4) *Ibid.*, 1894, p. LXIV.

(5) *Nîmes et le Gard*, t. I, 1912 (édité à l'occasion du Congrès de l'A.F.A.S. de 1911).

a résumé en quelques lignes la note de Lombard-Dumas, qui constitue donc en fait la seule source originale d'information que nous possédions sur cette station. Cependant, il convient de remarquer qu'en raison du manque de précision sur les emplacements des trouvailles faites jusqu'à ce jour sur un espace de 95 hectares, il est bien difficile de savoir si Lombard-Dumas et nous-mêmes parlons bien exactement des mêmes lieux: c'est pourquoi nous n'insisterons pas davantage sur le travail du préhistorien sommiérois et nous décrirons les découvertes faites par nous aux environs de Fontbouisse sous le nom, plus général, de *Station de Fontbonne*.

Déjà, en 1938, l'un de nous (D. Peyrolle), étonné de l'abondance des pièces de surface sur le lènement de la Garenne, décida d'exécuter quelques sondages qui donnèrent, à une profondeur de 20 à 30 centimètres, des fragments de poteries, des silex taillés, des cendres et révélèrent la présence de murs, toutes preuves évidentes de l'existence en ce point de fonds de cabanes. Des fouilles patientes aboutirent à la mise au jour de quelques emplacements et en 1945 cinq fonds de cabanes purent être complètement dégagés, les déblais évacués, tandis que les importantes séries recueillies jusqu'à ce jour, et déposées à Sommières dans un petit Musée provisoire, étaient transportées au Museum d'Histoire naturelle de Nîmes¹.

I. — LES FONDS DE CABANES

Les fonds de cabanes de Fontbouisse sont établis sur le penchant ouest du coteau de la Bousse, en sorte qu'ils sont traversés par les lignes de plus grande pente est-ouest, ce qui a eu pour conséquence, afin d'obtenir un sol horizontal, la nécessité de remblayer du côté ouest, ou de creuser du côté est, ou encore d'adopter une combinaison de ces deux moyens.

Les emplacements mis au jour sont entourés d'une épaisse muraille de pierre sèche édifiée pour soutenir la charpente et les parois des habitations, pour s'opposer à l'extravasement, par les eaux de ruissellement, des terres apportées en vue d'aplanir le sol à l'intérieur de la maison après arasement des saillies du rocher sous-jacent, et enfin pour empêcher l'envahissement de l'intérieur de la cabane par les terres glissant sur la pente.

(1) Il convient de remercier tout d'abord M. Jean de Marin de Carransais, propriétaire du domaine de la Rivoire, et M. Clément Dumas son régisseur, de l'autorisation et des facilités qu'ils ont bien voulu nous donner pour les fouilles de Fontbouisse; ensuite, les aides bénévoles, MM. Martin-Granel, Jeanjean, Mouret, Rognon, Barral, qui ont consacré quelques-unes de leurs journées de loisirs à ces travaux; la Société d'Archéologie de Sommières qui a consenti à céder au Museum d'Histoire naturelle de Nîmes les objets recueillis à Fontbouisse et le matériel constituant le petit Musée organisé à l'École communale; enfin la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes qui, en s'associant à nos frais, nous a permis de mener à bien nos travaux.

On ne saurait sous-estimer ce dernier danger, car les sondages entrepris au cours des dernières années étaient déjà en bonne voie de comblement lors des travaux de 1945¹.

Le nivellement de la plupart des fonds est nettement attesté par la présence *sur* le rocher et *sous* la couche archéologique à laquelle il se lie intimement par sa partie supérieure, d'un lit de marne jaune clair prélevée non loin de là dans les affleurements de cette roche du côté de la route de Pondres à Aujargues. Cette couche jaune contient parfois quelques fragments de silex et de poteries qui y ont été enfoncés par le piétinement des occupants, mais elle est toujours archéologiquement pauvre et ne contient pas de foyers, à l'inverse de la couche sus-jacente faite d'un humus gras et noir, mêlé de charbon de bois, de cendres et par endroits littéralement pétrie de débris céramiques et de nombreux objets de silex et d'os, témoignages d'une occupation prolongée.

Tous les murs qui limitent les fonds de cabanes ont deux parements, l'un intérieur assez soigné, l'autre extérieur généralement un peu plus fruste, l'intervalle étant rempli par un blocage de terre et de menus cailloux. Les murs mis au jour devaient être un peu plus élevés qu'ils ne le sont actuellement, si l'on en juge par les quelques pierres plates de dimensions comparables à celles qui sont restées en place, trouvées aux environs immédiats des cabanes et qui proviennent, sans nul doute, de la destruction des assises supérieures. La base de ces murs repose le plus souvent sur le rocher, mais il ne semble pas que les constructeurs du village aient toujours fait un grand effort pour arriver au fond rocheux solide, car quelquefois l'assise inférieure est posée directement sur la terre, alors que le rocher n'est qu'à quelques centimètres plus bas.

S'il est évident que les indigènes de Fontbouïsse ont creusé le sol pour établir leurs maisons, nous ne saurions affirmer lequel des procédés ci-après ils ont employé :

1° déblaiement large d'un certain espace de terrain sur lequel ont été élevés des murs de pierre sèche restés ensuite complètement à l'air libre (fig. 2 a) ;

2° déblaiement juste suffisant pour établir le fond de cabane entouré de ses murs, puis comblement de la partie extérieure de l'excavation de manière à enterrer plus ou moins complètement le parement externe de la construction (fig. 2 b).

A l'appui de cette seconde hypothèse, il convient de remarquer que le fond de cabane 4 (comme aussi la cabane 1), possède à son angle sud-est un escalier de 3 marches, ce qui prouve que l'on *descendait* dans la maison. En outre, les parements externes sont moins soignés que les parements internes, peut-être précisément parce qu'ils étaient enterrés.

(1) Ces ruissellements ont également contribué à quelques apports archéologiques plus ou moins récents : c'est ainsi qu'à peu de profondeur au-dessous de la surface actuelle de la crête, sur le fond 7, nous avons rencontré un fragment de poterie micacée pré-romaine.

Cependant le fond 5 possède du côté nord une porte qui a dû être dégagée sous plus d'un mètre de terre, sans aucune trace d'escalier, et il semble qu'on devait entrer de plain-pied dans cette maison. Du reste, sur cet emplacement établi sur une saillie de rocher à peu près horizontale, les murs peu élevés (ils ne comptent que deux assises de pierres plates) ont un parement extérieur aussi soigné que l'autre; cette remarque serait, semble-t-il, en faveur de la première hypothèse.

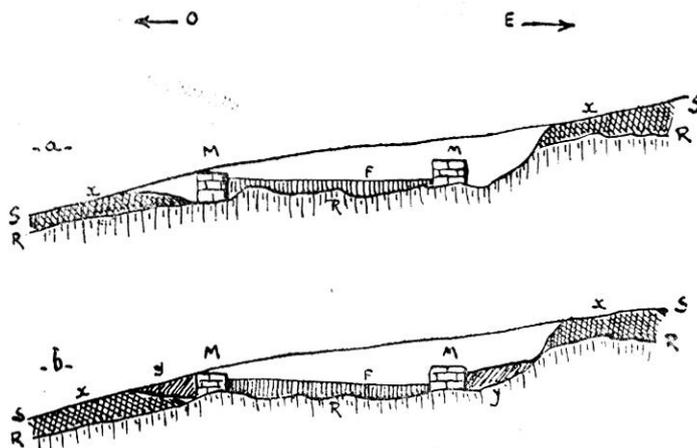


FIG. 2. — Coupes des fonds de cabanes:
F: fond de cabane remblayé pour le rendre horizontal.
M: mur de la cabane. *R*: rocher. *S*: sol naturel.
x: terres de la surface restant en place
 après creusement pour édifier le fond sur le rocher.
y: terres rapportées à l'extérieur des murs après leur construction.

Le plus souvent les murs qui devaient être édifiés du côté est, c'est-à-dire sur la partie haute de la pente, ont disparu; nous attribuons ce fait à leur éboulement dans l'intérieur des cabanes, en conséquence de la poussée exercée par les terres glissant sur la pente et tassées contre le parement extérieur. Bien que cette observation soit en faveur de la seconde hypothèse, on peut aussi admettre que si le mur était à l'origine complètement dégagé (fig. 2 *a*), l'intervalle existant entre le mur et la pente a été peu à peu comblé par les apports du ruissellement (ce qui nous ramène au second cas) et que le mur a été renversé par la poussée des terres entraînées des parties hautes du coteau.

Sur ces soubassements de pierre s'élevait une construction de branches recouvertes d'un enduit d'argile. Rien n'a permis de préciser la forme de ce berceau de tiges végétales, mais son existence est attestée par la trouvaille, dans presque tous les fonds de cabanes, d'une couche d'argile fine, de couleur jaunâtre, plus ou moins cuite, recouvrant la couche archéologique proprement dite et portant les empreintes très nettes des tiges et des feuilles qui constituaient les parois des superstructures.

Il faut remarquer qu'il y a sur les fonds de cabanes, tels qu'on les retrouve actuellement, trop peu de pierres plates pour croire que les constructions étaient tout entières de pierre sèche. En outre la régularité des vestiges de murs restant encore debout parle dans le même sens. Cependant l'on n'a pu discerner, à la surface aujourd'hui visible de ces murs, les traces qu'auraient pu laisser les poteaux supportant les claires des parois; sans doute ceux-ci ont-ils dans leur éroulement fait office de leviers contre les pierres qui les maintenaient et ont-ils contribué ainsi à la démolition des assises supérieures.

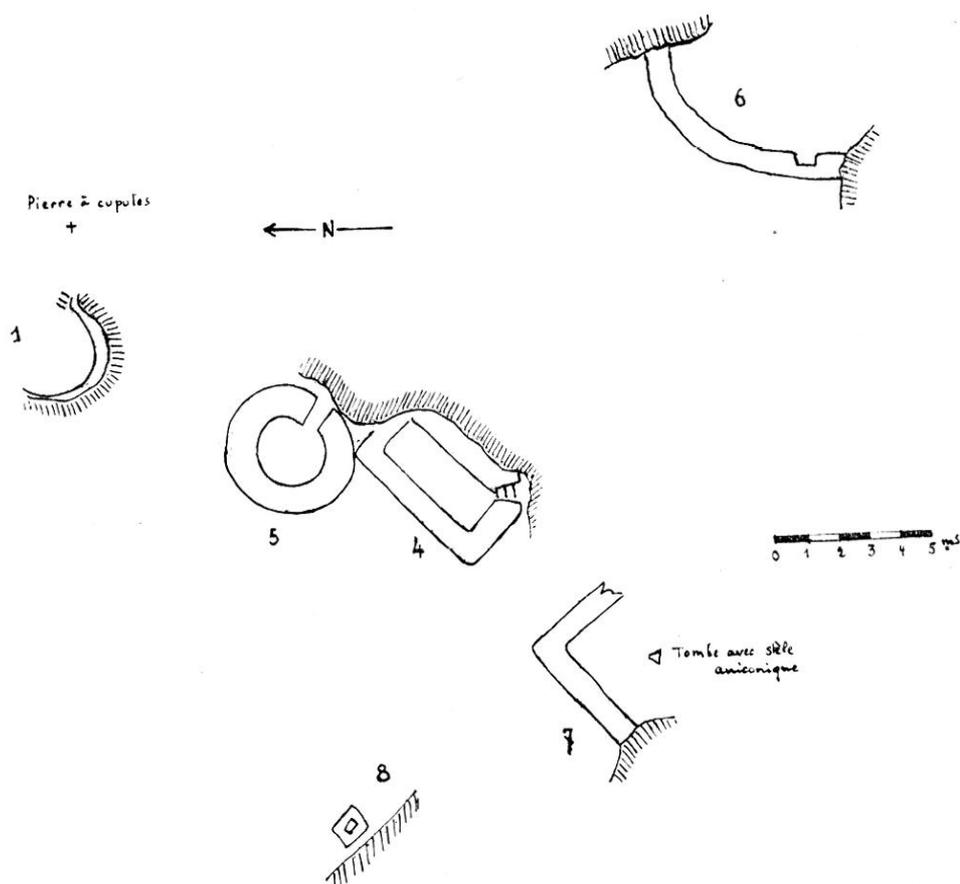


FIG. 3. -- Plan des fouilles de la station de Fontbouïsse.

Les fonds de cabanes de Fontbouïsse sont généralement de petites dimensions, absolument comparables à celles des *capitelles*, ou maisons de pierre sèche que l'on rencontre en très grand nombre dans toute la garrigue du Bas-Languedoc; or la composition du mobilier trouvé dans les fonds de cabanes qui nous occupent ôte toute hésitation quant à l'usage de ces emplacements comme habitations; on ne peut donc plus

retenir l'objection émise par les auteurs qui ne veulent pas voir dans les capitelles des habitations permanentes en raison de leur exigüité.

Dans la plupart des fonds de cabanes du coteau de la Bousse, des couches importantes de cendres attestent l'existence de foyers. En particulier le fond 4 recélait une épaisse couche de cendres fines; dans le fond 6 les pierres du mur brûlées et rougies et la cuisson du sol au même point, montrent que l'on a fait du feu en cet endroit. Cependant les rejets de cuisine ont toujours été assez peu nombreux.

Nous n'avons relevé aucune trace d'aménagement intérieur des maisons. Quant à la disposition sur le terrain des cabanes mises au jour, aucun arrangement préconçu, aucun rudiment d'urbanisme n'ont pu être remarqués: il semble bien que chacun ait édifié sa demeure à son gré, au mieux des possibilités du terrain. Quant aux portes, elles sont ouvertes dans n'importe quelle orientation (fig. 3).

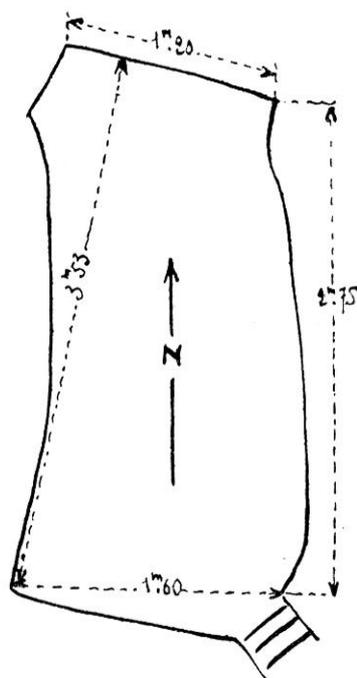


FIG. 4

Plan du fond de cabane n° 4.

Fond de cabane n° 1. — Emplacement circulaire de 3 m. de diamètre intérieur. Les murs ne sont visibles que sur les parties est et sud, et ne comportent plus que 2 ou 3 assises de pierres; sur les côtés nord et ouest où la roche en forte pente affleure, ils ont disparu.

Fond n° 4¹. — Cette cabane très irrégulière de forme peut cependant être dite vaguement rectangulaire (fig. 4), avec des dimensions orthogonales intérieures moyennes de 3 m. 50 et 1 m. 50. Un escalier de 3 marches (actuellement) larges de 48 cm., permet de descendre dans la cabane par son angle sud-est (fig. 5). La hauteur intérieure des murs, tels que nous avons pu les dégager, varie de 52 cm. près de la porte à 40 et 32 cm. suivant les points envisagés; à l'extérieur cette hauteur s'établit du côté ouest entre 50 et 60 cm.; la largeur des murs est de 75 cm. du côté sud, de 80 cm. du côté ouest.

Fond n° 5. — Emplacement parfaitement circulaire de 2 m. 50 de diamètre (fig. 6). Le mur, conservé sur tout son pourtour, est inter-

(1) Les fonds 3-8 et 9 ont été révélés par des sondages étendus, mais les murs n'ont pu être retrouvés. Dans le fond 2 ont été rencontrées deux grandes dalles brutes. Peut-être ces fonds de cabanes ne comportaient-ils pas de soubassements en pierre sèche et les cabanes de branchages étaient-elles directement établies sur le sol.

rompu du côté nord par une porte d'environ 0 m. 60 de largeur. Les épaisseurs des murs sont de 1 m. 05 au nord près de la porte, de 0 m. 95 à l'ouest près d'une saillie rocheuse qui traverse le fond diamétralement, de 1 m. 02 au sud, et de 1 m. à l'est près du point de jonction avec la cabane 4. Les hauteurs en sont à l'intérieur de 55 cm. à l'est (côté haut du terrain) et de 0 m. 18 à 0 m. 28 à l'ouest. La hauteur restante de la porte est de 0 m. 75 du côté est et de 0 m. 37 à l'ouest (fig. 6); le côté est de cette ouverture est fait d'une énorme pierre qui semble avoir eu pour but de résister solidement à la poussée des terres s'écoulant sur la pente; il ressort donc qu'à l'origine la porte d'entrée de la cabane devait être constituée par une sorte de couloir à parois assez élevées, en pierre sèche, au moins du côté nord.



FIG. 5. --- Le fond de cabane n° 4 :
en a, l'escalier d'entrée;
en haut, à gauche, le fond de cabane n° 5.



FIG. 6.
Le fond de cabane n° 5; à gauche, la porte.

vaguement circulaire qui a dû servir de mortaise de calage pour la base d'un poteau vertical destiné vraisemblablement au soutien du toit; cette hypothèse ne doit pas paraître aventurée en raison des dimensions considérables de cette cabane; semblable trouvaille a du reste été faite dans le fond 8. Les dimensions étonnantes de ce fond

Fond n° 6. -- Ce fond est de très grande dimension. S'appuyant au nord sur le rocher naturel, le mur se dirige vers le sud en décrivant un arc de cercle à grand rayon et à concavité tournée vers l'est; sa hauteur intérieure est de 35 à 45 cm. pour une largeur de 80 cm. Dégage sur 6 m. environ, ce mur se perd et n'a pu être retrouvé. Dans ce fond a été rencontrée une pierre plate, en partie brisée, portant en son centre un trou

amènent à penser qu'il s'agit vraisemblablement de la « *maison seigneuriale* » rencontrée dans tous les villages néolithiques et du bronze fouillés en Haute-Souabe¹, ou peut-être de la « *maison des Hommes* » commune à toutes les agglomérations primitives. Il faut noter, du reste, que dans ce fond de cabane les trouvailles ont été exceptionnellement riches: on y a rencontré, en particulier, de nombreuses pointes de flèches en silex réunies en tas, et un poignard de cuivre.

Fond n° 7. — Deux murs seulement de ce fond de cabane, vraisemblablement rectangulaire, ont pu être retrouvés sur les côtés nord et ouest; du côté est le mur s'appuie au rocher, puis disparaît; nous ne l'avons pas retrouvé du côté sud; son épaisseur est du côté nord de 0 m. 83, de 0 m. 88 du côté ouest. Dans ce fond de cabane, tout particulièrement, a été observée une forte couche de terre glaise durcie par le feu, restes du torchis qui recouvrait les murs de clayonnage. Ce fond a livré, entre autres objets, des pierres percées pour servir sans doute de poids de filets, un poignard en cuivre, de nombreuses pointes de flèches en silex très abîmées par le feu, et de nombreux vases écrasés sur place.



FIG. 7. — Sépulture à incinération.

ture par incinération faite de trois dalles fichées dans le sol et formant un petit coffre en forme de pyramide quadrangulaire renversée, le 4^e côté (au nord) étant fait d'une petite pierre coincée entre les dalles est et ouest

Fond n° 8. — Ce fond n'a été qu'entre vu au cours d'un sondage étendu, les murs n'ayant pas été retrouvés, sauf du côté sud où un élément a pu être suivi sur quelques mètres. À côté de ce mur se trouvait posé à plat sur le sol un assemblage de 4 pierres laissant entre elles un vide à peu près rectangulaire de 0 m. 30 × 0 m. 20 environ, manifestement destiné à retenir la base d'un piquet de soutien de la charpente. Ce fond a livré une quantité considérable de poteries et un superbe passe-fil en os poli.

Sépulture par incinération avec dalles aniconiques. — À l'est du fond de cabane n° 7 et très vraisemblablement dans ce fond, bien qu'il ne soit pas possible de préciser exactement sa position par rapport au mur, celui-ci ayant disparu, se trouvait une sépulture

¹) Cf. H. REINERTH, *Das Federseemoor als Siedlungsland des Vorzeitalters*, Curt Kabitzsch, Leipzig, 1936.

(fig. 7); la stèle aniconique à sommet arrondi est constituée par la dalle sud (à droite sur la photo de la fig. 7). Le mobilier contenu dans cette tombe était analogue à celui qui a été rencontré dans toutes ses semblables¹: débris de charbon de bois, éclats de silex, une dent de petit carnassier à demi-brûlée et percée près de la racine, malheureusement cassée, parcelles d'ossements calcinés, fragments de poterie. *Ce mode de sépulture appartient donc, sans conteste, aux populations qui ont édifié les fonds de cabanes.*

Pierres à cupules. — A proximité du fond de cabane n° 1, on peut voir un affleurement naturel de rocher dans lequel ont été creusées cinq cupules; l'alignement des cupules 1 et 5 donne approximativement la direction nord-sud. *La cupule 1*, légèrement ovalisée, a pour diamètres 0 m. 21 et 0 m. 19 et une profondeur de 0 m. 14 à 0 m. 17 (en raison de l'inégalité des bords). *La cupule 2*, ovalisée elle aussi, mesure 0 m. 33 et 0 m. 28 de diamètres pour une profondeur de 0 m. 17. La partie nord-ouest du bord de *la cupule 3* intéresse le bord sud-est de la cupule 2; le diamètre en est de 0 m. 18 pour une profondeur de 0 m. 10 à 0 m. 12. *La cupule 4*, légèrement ovalisée, a 0 m. 10 et 0 m. 22 de diamètres et une profondeur de 0 m. 13 à 0 m. 14. Quant à *la cupule 5*, elle mesure 0 m. 18 à 0 m. 22 de diamètres pour une profondeur de 0 m. 18.

A l'est de la cupule 4 le rocher a été entaillé suivant une sorte de bourrelet en arc de cercle sur lequel on voit encore les traces de l'outil; à l'intérieur de cet arc de cercle la pierre a été aplaniée et régularisée aux environs des cupules 4, 3 et 2. Ce bourrelet, joint à la disposition de ces 3 cupules, donne à l'ensemble une vague ressemblance, sans nul doute toute fortuite, à une tête de mort (fig. 8).

Quoiqu'il en soit, étant donné les dimensions importantes de ces cupules et leur situation dans la station même, nous pensons qu'il s'agit plutôt de bassins utilitaires (mortiers fixes par exemple) que de cupules rituelles.

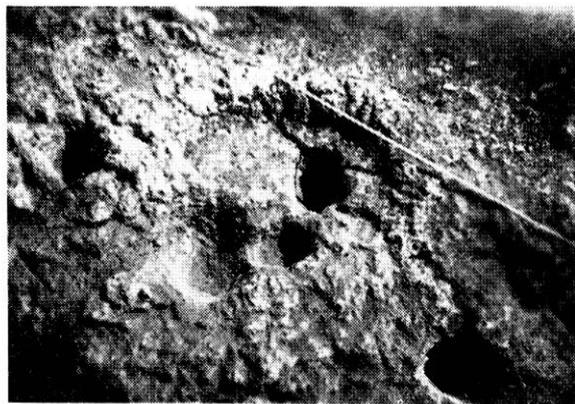


FIG. 8.

Pierre à cupule (le mètre donne l'orientation N.-S.).

(1) Cf. M. Louis, *Le Néolithique dans le Gard, Cahiers d'histoire et d'Archéologie*, 1933, t. V, p. 172 à 188. — *Le Néolithique*, Nîmes, Larguier, 1933, p. 104 à 117, — et *Préhistoire du Languedoc méditerranéen et du Roussillon*, Nîmes, Brugier, 1948, p. 57 à 59.

Alignements de pierres plantées et divers. — Au sud de la station, mais toujours sur le coteau de la Bousse, on peut voir un alignement de pierres plantées verticalement, de direction nord-sud (fig.9). Nous ne saurions affirmer s'il a un rapport direct avec la station et nous ne pensons pas qu'il en soit contemporain, ne serait-ce qu'en raison de sa



FIG. 9. — Alignement de pierres plantées.

fragilité. Cependant, comme de semblables alignements ont été rencontrés dans d'autres stations préhistoriques et en particulier à la Léquière de Calvisson¹, nous n'avons pas cru pouvoir le négliger, comme aussi pour ce qui est de la présence sur le milieu de la pente du coteau d'un long mur de direction générale nord-sud, arasé au niveau du sol, dont on peut suivre les traces d'un bout à l'autre

de la station et qui n'est vraisemblablement pas le reste d'un mur de soutènement d'une terrasse de culture.

Au pied de ce coteau et principalement du côté nord-ouest, on peut voir des murs de très gros blocs qui semblent protéger un chemin montant du vallon vers la station. A l'entrée de ce chemin est un gros bloc naturel dont la partie supérieure a été manifestement taillée en gradins. Il semble bien que tout cela ait fait partie d'un système de protection des accès de la station par le nord; mais tout est tellement dégradé, fragmentaire, qu'il nous paraîtrait téméraire d'en parler autrement que pour mémoire.

II. — OBJETS MOBILIERS

Il n'entre pas dans nos intentions de décrire cabane par cabane le mobilier qui y a été rencontré, car, à part quelques pièces exceptionnelles, signalées au passage, il est partout de même nature; nous nous bornons donc à une rapide étude d'ensemble.

1° *Pièces lithiques.* — Comme le fait remarquer Lombard-Dumas, c'est le silex tiré avec abondance du calcaire éocène lacustre du bassin de Salinelles tout proche, qui a fourni la plus grande partie des pièces rencontrées à Fontbouisse. Près de Salinelles, nous avons localisé une

¹) M. LOUIS, *Le village antihistorique de la Léquière de Calvisson (Gard)*, *Cahiers d'histoire et d'archéologie*, t. XII, 1937, p. 3 à 38, et plus particulièrement pour ce qui est des dalles plantées, p. 23 à 27 et pl., p. 26.

station-atelier dite la *Vigne du Cade*¹ qui a fourni en pointes de flèches, de javelots et de lances tous les habitats et tous les dolmens à 20 km. à la ronde. Ces pièces, qui sont absolument typiques, sont tirées de minces plaquettes de silex et portent, pour la plupart, sur l'une ou sur les deux faces le cortex de la plaquette. A Fontbouïsse, il y a surtout des pointes en forme de feuille de laurier de toutes dimensions, depuis 29 mm. × 11 mm. jusqu'à 95 mm. × 32 mm. Parfois ces feuilles s'élargissent et donnent des pièces plus massives; parfois, au contraire, elles s'affinent vers la forme en feuille de saule et donnent des pointes d'une rare élégance (fig. 10). Ces pointes sont en nombre si considérable qu'on peut dire qu'elles forment l'essentiel du mobilier de la station: nous en avons recueilli *une centaine*. Il convient de re-

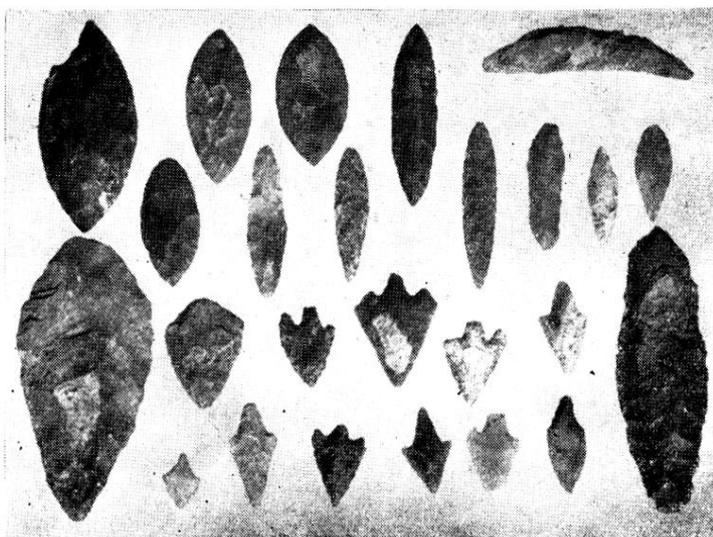


Fig. 10. — Outillage lithique: pointes de flèches.

marquer qu'à côté de pièces absolument admirables de finesse, tant au point de vue du travail que de la matière employée, il en est de fort grossières tirées d'un silex granuleux: il semble qu'à un moment donné on ait fait *flèche de tout silex*, et cela concorde bien avec d'autres observations relatives à la crise brutale qui a mis fin à la station de Fontbouïsse et dont on parlera dans les conclusions générales.

A côté de ces pointes en forme de feuilles, nous avons recollé 12 pointes à pédoncule et ailerons plus ou moins dégagés et de formes diverses, dont les dimensions s'échelonnent entre 36 et 22 mm. pour la longueur et 15 et 29 mm. pour la largeur.

Il faut signaler ici la trouvaille dans la cabane 6 de deux *énormes* pointes en feuille de laurier (fig. 11) mesurant respectivement 22 cm. 4 et 20 cm. 5 de longueur et 7 cm. 5 de largeur, tirées de minces plaquettes de silex ayant conservé tout le cortex sur leurs deux faces et pour les-

(1) M. Louis, *Les stations préhistoriques de la Rouvière (Commune de Salinelles, Gard)*, *Bulletin de la Société Préhistorique française*, 1933, p. 375 à 396.

quelles le travail a consisté en une simple accommodation du bord: ce sont des pièces absolument exceptionnelles.

Il y a aussi un fragment de plaquette de grande dimension (13 cm. 6 sur 4 cm. 4) comportant une pointe acérée et des retouches sur un des côtés tandis que l'autre franchement abattu constitue le dos de cette lame tranchante: c'est un remarquable couteau.

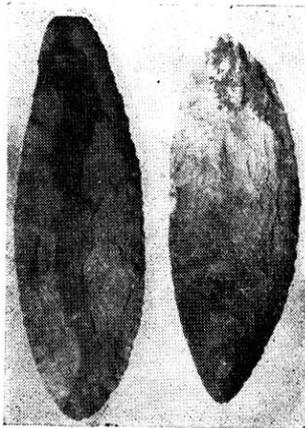


FIG. 11.
Grandes pointes
en feuilles de laurier.

Le reste de l'industrie du silex des fonds de cabanes, tout comme celle du plateau, consiste en grattoirs, perçoirs, pointes, *nuclei*, percuteurs des modèles ordinaires, sans grande originalité. Ce sont des pièces taillées à grands éclats, simples aménagements utilitaires de fragments bien choisis, nombreuses sur les stations de plein air de la garrigue languedocienne et qui sont de technique campignienne.

Nous avons rencontré de manière tout à fait sporadique de très rares fragments de lames (4 ou 5) qui détonnent sur l'ensemble de l'industrie par leur patine et par leur facture.

Il a été trouvé cinq haches taillées à grands éclats, non polies, tout à fait dans la technique campignienne (4 dans le fond 1, une dans le fond 2). Trois de ces haches sont en silex de Salinelles, les deux autres en grès. Leurs dimensions en centimètres sont respectivement: pour les premières $10,5 \times 6,5$; $14,5 \times 5,5$; $10 \times 5,8$, et pour les autres: $15,5 \times 7,5$ et $15,7 \times 6,8$. Avec cela deux fragments de haches polies en roche verte sur lesquelles on distingue à peine quelques traces de polissage. On ne peut manquer de rapprocher l'abondance relative des haches taillées de cette extrême rareté de la hache polie; cela explique l'absence quasi-totale de la hache polie sur les stations campigniennes languedociennes de plein air où elle ne figure qu'à titre d'élément étranger: *ces pasteurs languedociens n'utilisaient pas la hache polie*.

Quelques galets schisteux et gréseux en provenance du Vidourle ont servi d'aiguiseurs. Il faut aussi noter l'abondance surprenante des petits galets arrondis ou ovoïdes, bien choisis, qui ont pu être utilisés comme pierres de jet ou balles de fronde. A noter la trouvaille d'une petite perle en calcite du modèle habituel des dolmens.

Le fond 5 a donné trois petites pierres percées naturellement; quatre d'entre elles étaient rassemblées dans un coin du fond 7. Nous pensons qu'il s'agit là d'une utilisation pratique de ces objets naturels comme poids de filets, car il convient de ne pas oublier que le Vidourle, rivière poissonneuse, coule non loin de la station. Une bille de calcaire, naturelle, de 25 mm. de diamètre, pesant 20 gr., a été percée, près de la surface, de deux trous en V de manière à la transformer en pendeloque

(fig. 12) : c'est une pièce remarquable qui n'a pas d'analogue, à notre connaissance, dans la région. Quant au mode de perforation, il est bien connu : c'est une des caractéristiques de l'énéolithique méridional (*bouton dit de Durfort*).

Il faut signaler encore de nombreuses meules dormantes du type dit « va-et-vient », accompagnées de leurs broyeurs, trouvées dans le fond 6. Ce même fond a également livré un splendide mortier, grosse cupule de 0 m. 19 de diamètre, creusée dans un bloc de calcaire *libre* pesant une dizaine de kilogs. La technique du creusement de ce bloc rappelle étonnamment celle des cupules sur rocher fixe dont il a été question plus haut.

2° *Industrie osseuse.* — Deux boutons « de Durfort » nous ont été donnés, mais ils sont d'une forme spéciale : alors que les boutons ordinaires sont discoïdaux, l'un des nôtres (fond 6) est un losange plat (fig. 12, n° 19) qui porte sur sa face inférieure, outre deux rainures profondes aux extrémités, situées sur l'axe de perforation, une perforation *inachevée* en V ; l'autre bouton (fond 3) est un segment ovoïdal complètement perforé en V (fig. 12, n° 20).

Une pendeloque lenticulaire, de 20 mm. de diamètre, légèrement bombée sur les deux faces et percée d'un trou légèrement excentré (fig. 12, n° 18) a été livrée par le fond 2.

De nombreux poinçons, entiers ou en fragments, du type bien connu dans tous les milieux néolithiques : esquille d'os plat (fig. 12, n° 5), polie à la pointe, le reste demeurant brut, ou petits os longs appointés à un bout, l'épiphyse servant de poignée, ont été trouvés dans à peu près tous les fonds de cabanes. Il faut ajouter quelques lissoirs, simples morceaux d'os plats à large pointe mousse polie (fig. 12, n° 4 et 6).

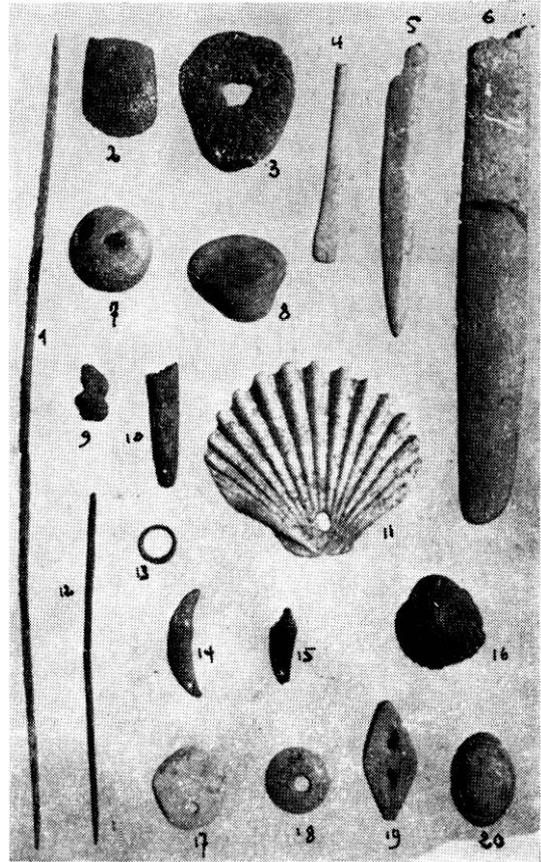


FIG. 12. — Outillage lithique et osseux, coquillages, objets métalliques.

La plupart de ces objets sont fortement brûlés ainsi qu'un remarquable passe-fil dont l'extrémité est brisée, consistant en une esquille d'os de 65 mm. sur 13 mm. de largeur près de la base, soigneusement polie et percée d'un trou.

Une canine de petit carnassier percée d'un trou minuscule près de l'extrémité de la racine a servi de pendeloque (fig. 12, n° 14).

3° *Coquillages marins.* — Des pendeloques ont été rencontrées, faites de coquillages percés près de la charnière, parmi lesquels un beau couvercle de pecten (58 × 64 mm.) trouvé dans le fond 5 a constitué un superbe pendentif (fig. 12, n° 11). D'autres sont faits de coquilles de *cardium* entières (fig. 12, n° 16) lorsqu'il s'agit de buccardes de petite dimension ou en fragments. Découpée dans une coquille (fond 2), une rondelle de 24 mm. de diamètre est percée d'un trou très excentrique. De nombreux fragments de coquilles marines, le plus souvent du genre moule, sans trace de perforation, proviennent de coquillages utilisés vraisemblablement comme cuillères.

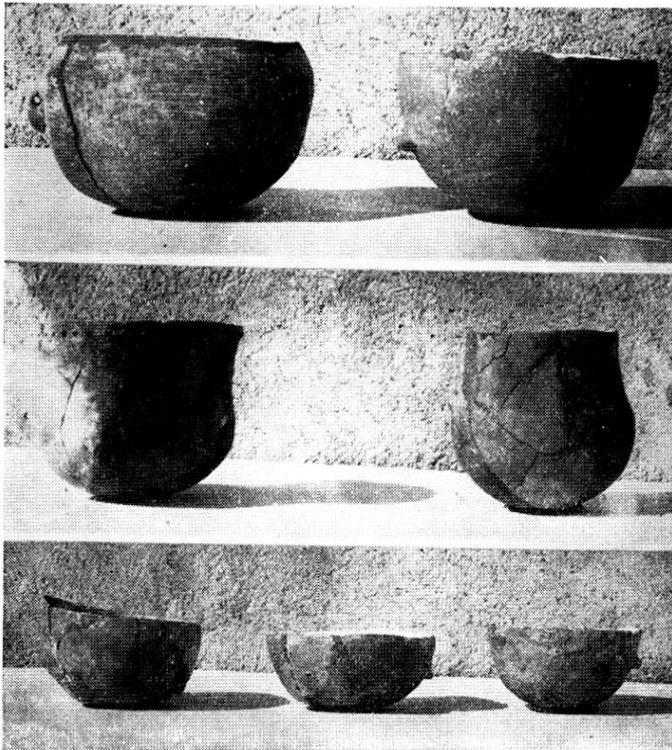


FIG. 13. — Spécimens de vases.

9 gr., un fragment de tige semblable, de 0 m. 094 pesant 4 gr. et une 3° tige de même poids, brisée en 2 fragments, très acérée, ont été également rencontrés (fig. 12, nos 1 et 12).

4° *Cuivre.* —

Le fond 3 a donné un petit anneau de 12 mm. de diamètre, fait d'une tige de métal de 1 mm. de section pesant 1 gr. (fig. 12, n° 13); le fond 5, une gouttelette de métal fondu de 5 gr. et un lingot de 30 gr., probablement extrémité cassée d'une pièce pointue qui a conservé la forme d'une balle de fusil moderne, mesurant 38 mm. de long (fig. 12, nos 9 et 10).

Une tige de cuivre de 0 m. 235 de section quadrangulaire pesant

Mais les découvertes métalliques les plus importantes sont celles de deux lames de poignard, plates, sans trace de rivets, ni de saillie longitudinale médiane. L'une mesure 105 mm. sur 24 de plus grande largeur, pèse 17 gr. et provient du fond de cabane n° 5; l'autre de 214 mm. sur 41 de largeur maxima pèse 82 gr. et provient du fond 7 où elle a été trouvée à 20 cm. de la surface du sol actuel. Il s'agit là de deux pièces remarquables, absolument classiques et bien caractéristiques de l'énéolithique.

5° Céramique. —

Les vestiges céramiques sont en quantité considérable et se comptent par dizaines de kilos. Cette céramique est toujours très fruste, très néolithique d'aspect et de technique. La pâte, grossière, épaisse, farcie de dégraissant, est rarement recouverte d'un engobe. Les vases sont faits à la main, mal cuits et présentent des traces de fumigation et d'oxydation dues à des coups de feu. Ils ont généralement la forme de coupelles ou de bombes à bords plus ou moins élevés: 12 vases qui ont pu être reconstitués ont permis de reconnaître ces formes (fig. 13 et 14). Les fonds sont donc ronds; 4 ou 5 tessons seulement

sur plusieurs milliers ont révélé des fonds plats; quelques fragments ont permis de reconnaître des carènes. Les anses sont le plus souvent réduites à une petite protubérance verticale ou horizontale, percée d'un trou pour le passage d'un lien destiné à la suspension hors de l'usage. Il n'y a généralement qu'une seule anse: ce fait a été vérifié 8 fois sur 10. Beaucoup plus rarement ont été rencontrées des anses à perforation double

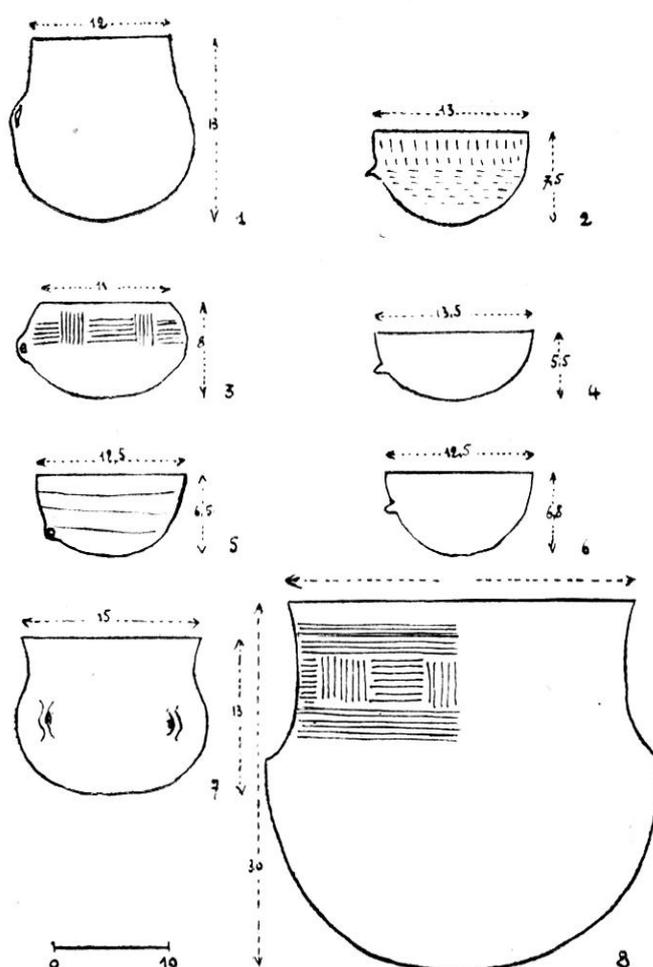


FIG. 14. — Formes de vases.

sur un bourrelet horizontal. Nous avons recueilli trois exemplaires de grosses anses permettant de passer un ou deux doigts, qui appartiennent à de très grands récipients à en juger par la courbure peu accentuée des parois et l'épaisseur des tessons. Quelquefois les anses consistent seulement en une masse de pâte plus ou moins amincie et arrondie en forme d'oreille ou de téton; l'une d'elles est à bord godronné sous la pression des doigts du potier.

Les *bords* sont le plus souvent plus minces que le corps du vase, retournés légèrement vers l'intérieur ou vers l'extérieur du récipient, rarement droits. Quelquefois, au contraire, ils sont légèrement surépaissis et parfois festonnés par simple pression du doigt, ce qui leur donne une allure sinusoïdale; quelques bords sont ornés de fines incisions parallèles.

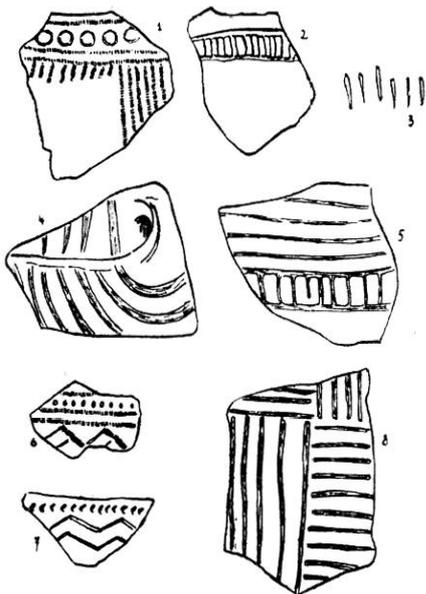


FIG. 15. --- Décorations de vases.

La *décoration* est rudimentaire et peu fréquente, quelques légers cordons en relief ornés d'incisions verticales rapprochées faites avec un instrument tranchant ou un silex à arêtes vives, ainsi que sur certains bords; des cordons de pâte plus forts sont ornés de coups d'ongles (fig. 15, n° 3) ou d'impressions digitales qui leur donnent un aspect godronné; des séries de légères stries parallèles de directions alternées (fig. 15, n° 8): soit 4 ou 5 lignes verticales courtes, 4 ou 5 lignes horizontales de même longueur formant une espèce de damier; parfois ces stries partent d'un point central et s'irradient en tous sens, jusqu'à la rencontre d'autres stries analogues émanant d'un autre point. La déco-

ration la plus fréquente consiste en une ou deux lignes de pastillages au repoussé placées non loin des bords et, s'il y a deux rangées, disposées en quinconce assez irrégulier. En somme, rien de bien original et qui n'ait été déjà constaté dans d'autres milieux néolithiques. Cependant une mention spéciale doit être accordée aux tessons 1 et 6 (fig. 15) où le dessin est fait d'impressions *cordées*, et aux tessons 2 et 7 figurés sur la même figure, qui sont ornés d'incisions profondes, alors qu'en règle générale le dessin est léger et tracé avec l'extrémité mousse du lisseur. Enfin notons que le dessin du tesson 1 fig. 15 est incrusté de pâte blanche.

Signalons encore que sur certains vases on voit nettement la trace de chaque passe du lisseur qui a façonné le récipient et laissé sur la

panse une série de surfaces planes étagées semblables à de légères carènes. Notons la trouvaille d'un bouchon de vase de 70 mm. de diamètre extérieur et dont le bord destiné à rentrer dans le goulot a 45 mm. de diamètre; c'est une très jolie pièce qui ne manque pas d'élégance malgré sa rusticité. Ajoutons enfin à cet inventaire de la céramique de Fontbouïsse, un téton percé d'un trou irrégulier de 4 mm. de diamètre, appartenant peut-être à un fragment préparé en vue d'une réparation, et une petite perle de forme banale de 13 mm. de diamètre.

6° *Débris de cuisine.* — Les vestiges d'animaux que l'on peut considérer comme des débris de cuisine sont fort rares, à peine de-ci de-là quelques ossements brisés indéterminables. La faune représentée par quelques dents de carnassiers, de suidés, de bovidés et de capridés, est banale et sans grand intérêt. A noter une dent de cheval.

7° *Ossements humains.* — Dans le fond 6 ont été rencontrés des ossements humains non brûlés: vertèbres, dents, fragments de crâne, os de la main, etc., épars dans la couche archéologique, pêle-mêle avec des débris d'ovins, de suidés et de petits carnassiers. Ces ossements ne semblent pas provenir d'une sépulture.

III. — STATION DE FONTBONNE

Nous appelons *Fontbonne* le grand espace de terrain qui s'étend au nord et à l'est de Fontbouïsse et qui correspond à la plus grande partie de la vaste station signalée par Lombard-Dumas. Le mobilier que nous y avons recueilli est de même nature que celui des fonds de cabanes du coteau de la Bousse, avec des outils provenant de Salinelles et tirés de plaquettes plus ou moins épaisses. Cet outillage taillé à grands éclats comporte des pointes, des couteaux, des haches, destination à laquelle les plaquettes de Salinelles se prêtent admirablement. Mais ce qui frappe dans les trouvailles, c'est la quantité considérable de grattoirs qui constituent en fait le fond principal de l'outillage de Fontbonne. Tous ces grattoirs, tirés de la même matière première, sont plus ou moins épais et seule la partie active de l'outil, c'est-à-dire le front d'attaque, est retouché, le reste demeurant brut; les retouches sont verticales et perpendiculaires à la base de l'outil qui est formée par le plan d'éclatement sur lequel le bulbe a été enlevé lorsqu'il était trop gênant. Il y a quelques perçoirs, un tranchet absolument caractéristique du campignien le plus classique et 3 ou 4 lamelles en fragments, témoignages d'un passage de Tardenoisien en ce lieu. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est la pauvreté en pointes de flèche: à peine peut-on en compter 3 ou 4, alors qu'à Fontbouïsse nous en avons rencontré plus d'une centaine. Cela tient peut-être à ce que Fontbouïsse était l'habitat de la vaste station dont Fontbonne était le pâturage, le terrain de parcours des bergers.

Notons une géode naturelle qui a été transformée en un petit godet de 3 cm. de diamètre. L'os a fourni quelques poinçons et quelques lissoirs des types habituels.

Dans un amas de pierres brutes (tumulus ou reste de cabane de pierre sèche écroulée?) il a été rencontré un gros morceau de silex tranchant, vraisemblablement un hachoir; un hachereau fait d'un fragment de grande pointe en plaquette de Salinelles; un disque irrégulier de calcaire qui a pu être destiné à la couverture d'un vase. Quelques outils: pointes, grattoirs, etc., du type de l'outillage de surface. A signaler un curieux petit *nucleus* de technique tardenoisienne portant les traces de l'enlèvement de fines lamelles, absolument étranger au milieu archéologique et qui a été réutilisé en grattoir par de petites retouches sur le front d'attaque.

Quelques pierres de jet. Un fragment de poterie mince, caréné, à engobe noir et dessins incisés finement, semblant être un élément de grecque, d'époque bien plus récente.

Sur le reste de la station, il y a des éclats de silex informes, comme sur toutes les stations de cette époque, ayant pu servir à couper, à râcler: outils d'usage; mais ils sont relativement peu nombreux et en quantité ne dépassant pas celle des outils typiques, ce qui montre que Fontbonne n'a pas été un atelier de taille mais simplement un bon client de Salinelles.

Une fusaïole en terre cuite a été trouvée: il s'agit d'un disque de céramique spécialement fabriqué pour cet usage et non d'un fragment de poterie réutilisé.

La poterie, comme celle des fonds de cabanes, a un faciès très *néolithique*. Comme à Fontbouïsse la décoration est pauvre et consiste en séries de petites stries minces verticales, faites avec un instrument tranchant, en traits peu profonds, droits ou obliques, obtenus avec l'arête du lissoir, en séries de pastillages près du bord. Les anses sont de simples oreilles de préhension, non percées, ou percées verticalement pour le passage d'une ficelle. Il y a aussi des anses allongées percées horizontalement. Quelques tessons percés en vue de réparation ont été rencontrés.

Un fragment de vase à fond plat; quelques grandes anses ayant appartenu à de très grands vases et, pour compléter cet inventaire, quelques percuteurs en galets du Vidourle, des broyeurs, des meules dormantes pour triturer le grain; une enclume portant des traces de percussion, etc. *La hache polie n'a pas été rencontrée.*

En définitive: identité absolue entre le mobilier de Fontbouïsse et celui de Fontbonne.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

L'exploration des fonds de cabanes de Fontbouïsse a enrichi considérablement notre connaissance de la civilisation néolithique de plein

air du Languedoc méditerranéen. Mais si elle a apporté la solution de quelques problèmes, elle a posé aussi de nouvelles questions de la plus grande importance.

1° — Tout d'abord cette station est parfaitement datée de l'énéolithique et, pour la première fois dans notre région, nous sommes en présence d'une station de plein air qui a été mise en quelque sorte sous scellés depuis sa ruine jusqu'à nos jours.

2° — Cette station est un témoin de cette civilisation pastorale que nous attribuons à la famille campignienne. Elle est absolument pure de tout mélange, si l'on veut bien excepter les 4 ou 5 fragments de lames tardenoisennes manifestement aberrantes dans ce domaine de l'éclat, et les deux mauvais morceaux de haches polies, non moins intruses dans ce fief de la hache taillée. Nous pouvons maintenant nous expliquer la rareté des lames et des haches polies sur les stations de plein air de la garrigue où ces pièces, quand on les rencontre, proviennent de dépôts d'une tout autre origine.

3° — Les indigènes de Fontbouïsse qui appartiennent à cette civilisation de pasteurs transhumants de la garrigue méditerranéenne¹ avaient des villages fixes établis sur les coteaux au voisinage de la plaine et des sources pérennes. Sans doute pratiquaient-ils une agriculture rudimentaire, car les fonds de vallons sont fertiles et nous avons trouvé des meules et des broyeurs; ils se livraient à la pêche (poids de filets) et à la chasse (pointes de flèches).

Mais leur économie principale était pastorale. A ce stade de civilisation — et de nos jours encore dans cette région — l'élevage n'était possible que grâce à la transhumance, c'est-à-dire que dès l'apparition des premières chaleurs, toujours accompagnées d'une dangereuse sécheresse, les troupeaux émigraient vers les hauteurs cévenoles en suivant les drailles jalonnées de monuments mégalithiques. Nous connaissons sur le plateau de l'Hortus, situé à une quinzaine de kilomètres de Fontbouïsse, des hameaux qui, totalement désertés pendant la période de transhumance, ne sont réoccupés qu'en hiver; cependant quelques fermes où l'on fait non seulement de l'élevage mais aussi un peu de culture, conservent pendant toute l'année une partie seulement de leur population. Ce phénomène a été noté par Blache en ce qui concerne les migrations saisonnières alpestres².

4° — Dans toutes les civilisations pastorales primitives, le père est en même temps un guerrier et un chasseur³; l'abondance des armes: pointes de flèches, de javelots, de lances, de pierres de jet, rencontrées

(1) Cf. M. Louis, *Les pasteurs néolithiques du Languedoc méditerranéen*, *Annales de l'Université de Montpellier*, t. III, 1945, p. 256-265.

(2) *L'homme et la montagne*.

(3) *Ibid.*

dans les fonds de cabanes, prouve que les indigènes de Fontbouïsse n'ont pas failli à cette vocation.

5° — La présence dans le fond de cabane n° 7 d'une sépulture par incinération avec dalles aniconiques montre, sans conteste, que ce mode de sépulture appartient bien à cette civilisation pastorale d'ascendance campignienne. Cette découverte valorise celles déjà faites au cours des dernières années à la Léquière de Favas, à Combas et en d'autres lieux et aussi à Fontbouïsse même, sur le plateau qui domine la station, tous lieux où abondent les vestiges lithiques de cette civilisation¹.

6° — Les fonds de cabanes de Fontbouïsse contiennent parmi leur mobilier de nombreuses pièces fournies par les ateliers voisins de Salinelles (Vigne du Cade) dont on retrouve les identiques non seulement dans toutes les stations de la même époque des environs, mais aussi dans les dolmens de l'Hortus, explorés systématiquement par l'un de nous (Dr. J. Arnal) et dont les mobiliers appartiennent à l'énéolithique. *Il est hors de doute que Fontbouïsse, Fontbonne, Salinelles et les dolmens de l'Hortus sont contemporains.*

La question se pose maintenant de savoir s'il s'agit avec les fonds de cabanes de Fontbouïsse et les monuments mégalithiques de l'Hortus, de vestiges de civilisations différentes dont les porteurs auraient eu un fournisseur de silex commun: les ateliers de Salinelles, ou bien si les indigènes de l'Hortus n'étaient autres que ceux de Fontbouïsse. L'identité totale des mobiliers de tous ces gisements fait admettre cette seconde hypothèse. Mais alors on peut se demander pourquoi les uns inhumaient leurs morts dans les dolmens, tandis que les autres les incinéraient et déposaient leurs cendres dans de petits caissons de pierres plantées?

Tout d'abord, et en raison de la richesse des mobiliers dolméniques, on doit conclure que les mégalithes étaient exclusivement les sépultures de la classe dirigeante, des nobles du temps, et il n'y a aucune impossibilité matérielle à ce que les indigènes de Fontbouïsse aient inhumé leurs chefs sur l'Hortus ou sur d'autres plateaux voisins, véritables « hauts-lieux ». Ensuite, et c'est là une théorie que nous avons

(1) M. LOUIS et D. PEYROLLE, *Recherches préhistoriques dans le département de l'Hérault, Revue des Musées, fouilles et découvertes archéologiques*, 1930, n° 27, p. 73 (Sépultures de Bouisset, p. 79). — M. LOUIS, *Sépultures néolithiques par incinération, Bollettino dell'Associazione di Studi Mediterranei*, 1932, Août-Septembre, n° 3, p. 17 à 20. — M. LOUIS et R. BRUGUIERS, *La préhistoire dans la vallée de la Haute-Bénorie, Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier*, 1932, t. V, p. 1 à 37. — M. LOUIS et D. PEYROLLE, *Les sépultures par incinération de la ferme de Feuilles (Commune Rouet-Hérault), Bulletin de la Société Préhistorique française*, 1933, p. 92 à 96. — M. LOUIS, *Le Néolithique dans le Gard*, p. 172 sq., et *Le Néolithique*, p. 104 sq. — M. LOUIS et D. PEYROLLE, *Trois stations néolithiques des environs de Vacquières (Hérault), Cahiers d'histoire et d'Archéologie*, t. XIII, 1937, p. 160 à 174. — D. PEYROLLE, *Station du Clapas, Bulletin de la Société Préhistorique française*, t. XXXIV, 1937, p. 349-350 et *Cahiers d'histoire et d'Archéologie*, t. XIII, 1938, p. 101. — D. PEYROLLE, *A propos de sépultures à incinération avec stèles aniconiques, Cahiers d'histoire et d'Archéologie*, t. XIII, 1938, p. 103.

déjà exposée¹, il n'est pas impossible que l'homme du commun ait voulu, comme ses chefs, reposer lui aussi après sa mort dans une terre d'élection; or, pour les nomades, la décarnisation ou l'incinération seules pouvaient permettre le transport dans le lieu désigné pour le repos éternel des restes de ceux qui succombaient au cours de la campagne pastorale. On aurait donc pratiqué à cette époque, simultanément, les deux rites: inhumation et crémation suivant le cas, ce qui n'a rien d'anormal. Du reste ne rencontre-t-on pas parfois dans les dolmens mêmes des traces d'incinération: ossements à demi-calcinés, charbons, etc.?

7° — Le village néolithique de Fontbouïsse a connu une fin brutale et a été détruit par le feu, comme il ressort clairement d'observations constantes faites dans à peu près tous les fonds de cabanes, et des sondages exécutés au hasard sur le terrain, qui ont presque toujours donné des cendres.

Quelques fonds — la cabane 4 en particulier — renfermaient une épaisse couche de cendres qui ne peut résulter, en raison de son étendue, du simple foyer domestique. De très nombreuses traces de charbons existent çà et là hors des foyers normaux. Des outils en os, des pièces de silex sont plus ou moins profondément brûlés, craquelés et même parfois complètement désagrégés. De nombreuses pièces telles que les fameuses pointes de 22 et 20 cm. sont marquées de traces de fumée. Les murs en clayonnages se sont abattus écrasant sous eux le mobilier de l'habitation: c'est ainsi qu'on retrouve, sous la couche de torchis qui forme dans le sol une véritable stratification séparant le mobilier de ce qui a pu être entraîné de la surface par les eaux de ruissellement, des vases brisés sur place dont tous les tessons sont rassemblés, circonstance qui a facilité les reconstitutions. Ces murs de torchis ne se sont pas seulement abattus à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur des maisons entraînant les objets accrochés aux parois, et l'on retrouve aussi, en dehors des soubassements de pierre sèche, des vases écrasés.

Tout dans la station indique un bouleversement total et une fuite rapide. En effet, si l'abandon de la station avait été délibéré et progressif, nul doute que les objets mobiliers eussent été emportés par leurs propriétaires et l'on ne retrouverait guère aujourd'hui que des pièces perdues ou abandonnées parce que hors d'usage. Or nous avons rencontré des pointes de flèches et de javelots rassemblées dans un coin d'une cabane et brûlées par l'incendie des parois; un vase intact (fig. 14, n° 2); des objets précieux, telles les deux lames de poignard de cuivre, des pièces de silex admirables, etc. Par contre, à peu près tous les objets de parure, rares entre tous, ont pu facilement être emportés par les habitants dans leur fuite.

(1) Voir note 1, p. 254 et *Les sépultures de la civilisation pastorale campianienne du Languedoc méditerranéen*, *Bulletin de la Société Préhistorique française*, t. XLIII, 1946, nos 3-4, p. 88-91.

8° On constate à Fontbouïsse l'existence de maisons de deux types, rondes et rectangulaires, dont les murs étaient faits d'un soubassement de pierre sèche supportant des parois de clayonnages. Rien ne permet de préciser si elles avaient un toit en ogive ou une toiture à double pente. Il faut cependant rappeler que si la maison méditerranéenne de cette époque était vraisemblablement ronde et en pierre sèche, la maison rectangulaire avec murs de torchis et de clayonnage est d'origine septentrionale. On a donc là un témoignage irrécusable de l'ascendance nordique de la civilisation pastorale de plein air de technique campignienne si abondamment représentée dans nos garrigues, et cela concorde parfaitement avec ce que l'on sait des origines du campignien¹.

9° — Et si, ce qui nous paraît évident, on conclut à l'identité des populations dolméniques avec celles des stations de plein air², dont Fontbouïsse nous donne un exemple du plus haut intérêt, on sera dans l'obligation d'admettre l'origine nordique de ce genre de sépulture, à l'encontre de la théorie qui veut placer à l'ouest de la péninsule ibérique le centre de diffusion des dolmens méridionaux.

Maurice LOUIS, Damien PEYROLLE, Jean ARNAL.

¹) Cf. GOURY, *L'Homme des Cités lacustres*, I, p. 258, sq.

²) Cf. JOBAUD et ALIMEN, *Les Temps préhistoriques*, Flammarion, 1945, p. 228.